

# APPARTENANCE À TRIPOLI : UNE TRANSCENDANCE CULTURELLE

**Saba ZREIK**

Docteur en droit de l'université Paris 2  
Panthéon-Assas  
Président de la « Fondation culturelle du poète  
d'El-Fayha' Saba Zreik »

*Après une précieuse et quasi exhaustive recension détaillée des richesses du patrimoine culturel de Tripoli, de plus que la présentions de ces acteurs culturels qui ont fait, et qui continuent de faire de Tripoli un centre culturel de premier ordre, Saba Zreik dégage, de leurs histoires et œuvres, le patrimoine qualifié d'« affectif », par son auteur qu'il trouve « occulté » alors qu'il est intensément « vrai et vivant » qui fait de l'appartenance une « véritable transcendance culturelle » – NDLR.*

Une accueillante et hospitalière Méditerranée Orientale ; des villes portuaires ouvertes, des pionniers de partout se sont hasardés sur leurs rives et, plus en profondeur, ils ont laissé leurs empreintes. Certaines, à peine déchiffrables, mais d'autres toujours omniprésentes. *Tarabulus* ou Tripoli<sup>1</sup>, au nord du Liban, n'en fut point une exception. Vieille de plus de vingt-sept siècles, Tripoli est le produit de cultures diverses. Cette ville, de naissance phénicienne, a vu des occupants depuis sa création et a vécu sous des empires différents : perse, hellénique et romain. Son identité arabe acquise, les croisés en ont fait par la suite un Comté-État du Levant<sup>2</sup>, syrien à cette époque-là. Les mamelouks musulmans l'ont reconquise en 1268<sup>3</sup>, cédant par la suite leur place aux Ottomans qui n'ont quitté les lieux qu'au terme d'une défaite, à l'issue de la première guerre mondiale. Au fil des jours, Tripoli a pu, et a su, absorber, comme une éponge, les apports variés

<sup>1</sup> De son nom grec, Tripolis, ou trois cités en une, fondée par les habitants de Aradus (Arouade), Sidon et Tyr, Nina Jidejian, *Tripoli à travers les âges*, Paris, Aleph, 2007, Prologue, p. 3.

<sup>2</sup> Par les comtes de Toulouse en 1102.

<sup>3</sup> Tripoli est par ses vestiges la deuxième ville Mamelouk après le Caire.

et divers que les peuples, à allégeances changeantes, qui ont déferlé sur son territoire, ont enrichi, étoffant ainsi son patrimoine de véritables trésors.

Le terme « culture » a été adopté il y a seulement neuf siècles dans le sens convenu de nos jours, avec une importance accrue à la suite de la révolution française, le poussant au-devant de la scène socio-politique et le faisant prévaloir sur le concept de nature jusqu'alors prépondérant. On naît, on suit, on appartient, on reproduit, on meurt, on laisse une progéniture. Celle-ci continue, perpétue, et crée notre culture par un mécanisme de transmission des normes et valeurs établies et d'adhésion aux principes directeurs de la communauté. Une synthèse des définitions littéraires du terme « culture », telles qu'énoncées dans des dictionnaires de langue française, révèle qu'une conception étroite présente la culture comme étant : « Un ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles, de convictions partagées, de manières de voir et de faire qui définissent et distinguent un groupe, une société et qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe »<sup>4</sup>. Ce que ces définitions laissent comprendre, sans pour autant l'exprimer expressément, c'est qu'il y a un « esprit » commun, qui est ressenti par la constitution de groupes de personnes qui partagent une même culture et qui fait qu'elles se rapprochent et s'assemblent autour de cet esprit qui devient ainsi un moteur invisible qui crée et entretient le sentiment d'appartenance. Un patrimoine culturel est défini par deux paramètres principaux : une teneur ou une consistance et des médias pour la propulser.

## **CONSISTANCE DU PATRIMOINE CULTUREL DE TRIPOLI**

Parler de patrimoine culturel revient à évoquer des trésors intellectuels et artistiques que les tribus, sociétés, communautés et peuples ont accumulés tout au long de leur histoire. Ces trésors sont de véritables et fiables témoins de mutations continues, d'évolutions incessantes des connaissances, croyances, traditions et coutumes. À un certain moment de cette histoire, les peuples s'identifient à des règles et à des normes d'une certaine rigueur, l'essence de leur cohésion, qui donne à leur coexistence un sens, celui de leur appartenance.

---

<sup>4</sup> *Le petit Larousse illustré 2001*, Paris, Larousse, 2001, p. 289.

Le mouvement culturel à Tripoli au cours des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles de l'Hégire était presque inexistant, et ce n'est qu'à partir du troisième siècle de l'Hégire que naissent les activités culturelles avec l'arrivée des arabes musulmans appartenant, à titre d'exemple, aux tribus de *Quraish* et *Bani Tamim*, ce qui a développé et diversifié les corps de métiers et encouragé l'apprentissage. Le quatrième siècle hégirien a vu surgir un mouvement comprenant les études islamiques, mais aussi la langue, la littérature, la poésie, l'histoire, le génie, l'astrologie, la médecine et autres disciplines. La deuxième moitié du cinquième siècle hégirien a été le témoin de l'apogée d'une vie culturelle à Tripoli, avec la création de bibliothèques<sup>5</sup> et d'écoles<sup>6</sup> ainsi que la recrudescence de poètes, écrivains et docteurs en *chari'a*. Ce qui a entraîné, au cours des quatrième et cinquième siècles de l'Hégire, un essor de la ville dû à l'activité commerciale qui s'y est développée vu sa situation de ville portuaire, unique plaque tournante dans la région. De même, la richesse agricole de la région tripolitaine, avec une production locale diversifiée, a contribué à l'augmentation des recettes locales. Les activités industrielles et économiques ont eu ainsi des répercussions bénéfiques sur l'éducation et la culture. Pendant cette période, la ville, devenue cosmopolite, accueillait différents peuples de toutes races et confessions, arabes, persans, maghrébins, grecs, et juifs, en quête de commerce ou d'études, tout ceci faisant de Tripoli une destination de choix. Cinq composantes, organiquement liées, s'entrelacent pour donner à Tripoli l'image qu'elle offre au reste du monde et qui constituent son riche patrimoine culturel : la richesse linguistique, la richesse littéraire, la richesse artistique, la richesse religieuse et la richesse artisanale<sup>7</sup>.

## **RICHESSSE LINGUISTIQUE**

La langue constitue un élément prépondérant d'une identité culturelle. Tripoli est une ville arabe, dont la langue officielle a toujours été l'arabe qu'elle a su préserver ce qui lui a permis de consolider son appartenance au monde arabe. Le nombre d'écrivains, poètes et

---

<sup>5</sup> *Dar El Ilm*, IV<sup>e</sup> siècle Hégire.

<sup>6</sup> *Dar El Hikma*.

<sup>7</sup> Les richesses à caractère touristique ne seront pas traitées dans cet article. Quant au traitement de la richesse archéologique, qui comprend monuments, sites et vestiges laissés par les occupants de Tripoli, il sera réservé à un autre article qui paraît dans ce même numéro.

romanciers tripolitains d'expression arabe, comme nous le verrons sous peu, sont nombreux. Notre ville ouverte à tous a valu à ses habitants d'apprendre plusieurs langues pour traiter avec les commerçants et visiteurs non arabes, avec une influence certaine de la langue française au début, et plus récemment de la langue anglaise. Il convient aussi de signaler que la langue française avait fait irruption de manière brutale dans le « parler » arabe<sup>8</sup>. De nos jours, avec les développements technologiques monopolisés presque par les américains, l'anglais s'est infiltré dans notre langue courante. Il s'agit de différencier entre nos écrivains tripolitains d'expression étrangère (surtout française) et ceux qui font de la traduction, en arabe ou en français, ou en une autre langue étrangère, leur pain quotidien.

## **RICHESSSE LITTÉRAIRE**

Faisant grand honneur à la réputation de leur ville, les hommes de lettres tripolitains se sont depuis toujours attelés à la charge de la consolider. Une panoplie complète d'œuvres littéraires démontre que la littérature, à l'état pur, a été, et est toujours, bien représentée à Tripoli, aussi bien par des poètes que par des prosateurs.

### **Poètes**

Les œuvres des poètes tripolitains d'expression arabe ont marqué aussi bien leur ville que le monde arabe grâce à leur grande qualité littéraire. Leurs poèmes constituent aussi des livres d'histoire, tant ils reflètent les états sociaux et politiques de leur époque. L'un des plus illustres poètes de langue arabe de tous les temps, *Abou El Tayyeb Al Moutanabbi*, attiré par les échos d'une atmosphère ouverte à cette époque-là, avait visité notre ville au cours du quatrième siècle de l'Hégire. Je ne cite en bas de page que les poètes tripolitains d'expression arabe qui ont été, ou sont, les plus en vogue<sup>9</sup>. Il y a bien d'autres et,

---

<sup>8</sup> Surtout pendant le mandat français (1920-1943) par exemple : Bonjour, Bonsoir, Madame, Mademoiselle, Chèque, Banque, Boutique, Vitrine, Nouveautés, Chic, Tailleur, Cravate, Collant, etc. V. *Nazih Kabbara, Tripoli au XX<sup>e</sup> siècle*, Université *Al-Manar*, Tripoli, 2012, p. 301.

<sup>9</sup> Cheikh Abdul Karim Oueidah (1865-1962) ; Cheikh Amin Ezzeddine (1874-1962) ; Saba Zreik (Poète d'el-Fayha'a) (1886-1974) ; Abdul Sattar Al-Salti (1887-1955) ; Cheikh Abdul Wahab Sari (1892-1957) ; Cheikh Nadim Jisr (1897-1980) ; Achraf Aref Kabbara (1898-1988) ; Affat Mousbah Chaaban (1900-1991) ; Darwiche Jamil Tadmoury (1901-1982) ; Abdul Hamid Al-Rafei (Le rossignol de la Syrie) ; Rachid Chahal (1909-1961) ; Radwan Jamil Chahal (1915-1988) ; Ali Mohammad Chalakh (1915-2008) ; Azmi Sabri Khayat (1918-1994) ; Raja'i Waheeb Baroudi (1918-1985) ; Mohammad Ali Minkara (1920-1989) ; Saad Mohammad Hassan El-Hindi (1925-

paradoxalement, à contre-courant des mouvements contemporains qui relèguent notre belle langue en deuxième place, une nouvelle vague de jeunes poètes et poétesses, se font une véritable concurrence<sup>10</sup>. Mais ce sens des lettres et la volonté de l'extérioriser n'a pas été ressenti uniquement par les poètes tripolitains de langue arabe. Grand nombre de poètes tripolitains ont également écrit en français jouissant d'une reconnaissance internationale, surtout dans le monde francophone<sup>11</sup>. D'autres poètes, moins connus, ont eux aussi laissé des traces d'une importance relative dans un milieu relativement restreint<sup>12</sup>. Parmi les poètes tripolitains nous comptons plusieurs autodidactes. Leur quotidien était pris par des métiers et professions divers, parfois même loin du monde des lettres. À leur nombre, nous trouvons des religieux (*cheikhs* musulmans, clergé), juristes, médecins, ingénieurs, artistes et fonctionnaires publics.

### **Prosateurs**

Seront évoqués ici uniquement les prosateurs romanciers, et les gens de presse. L'activité romancière dans le monde arabe est relativement jeune puisqu'elle n'a commencé qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, après

---

1982); Kamel Nouri Darwiche (1927-1993); Mahmoud Basbous (1927-1995); Hassan Nemr Dandachi (1929-1994); Abdul Fatah Akkari (1931); Salim Abdel Ghani Al-Rafei (1932); Afff Mohammad Bachir Baraké (1932); Mohammad Khoder Koussa (1934); Ahmad Salim Al-Homsî (1934); Saad Eddine Matar Al-Homsî (1936-1972); Yassin Salah Al-Ayoubi (1937); Abdel Karim Chneini (1940); Rachid Derbas (1941); Chriso Nejmi (1942); Abdel Majid Moutraji (1942); Abdel Majid Kassir (1942); Karim Chalak (1944); Adnan Abdel Salam Khoja (1948); Saad Mohammad Chalak (1948); Nahla Kabbara (1948); Mohammad Rafic Al-Mir (1952); Talal Rafic El-Mir (1954); Leila Dandachi (1960); Jamal El-Masri (1964); Chawki Sassine (1964).

<sup>10</sup> Roula Hamidi (1984); Farah Issa (1987); Mahmoud Othman (1969); Nadine Al-Chaar, Hourieh Moustapha (1993); Farida Kurra (1994); Louaï Adib (1998); Hamza Al-Hosni (1999).

<sup>11</sup> Hector Klat (1888-1976), l'un des meilleurs représentants de sa génération de la poésie francophone libanaise : *Le cèdre et le lys, L'Étoile et les lauriers, Sainte maman, Dans le vent venu, Le Retour du prodigue, Les miettes du festin*; Julien Harb de Jbeil (Byblos) a vécu à Tripoli, (1930-1996) : *Feuilles éparées, Feux follets, le Dit de l'espace, Dans le bleu du miroir*; Ezza Agha Malak (1942), poétesse, écrivaine, romancière et critique littéraire. Son palmarès compte 33 ouvrages dont les recueils de poèmes : *Mes Villes, Mes Amours, Mes Solitudes, À quatre mains et à deux cœurs, Petits poèmes pour un Grand Homme, Poésie tripolitaine francophone, Modes inconditionnels des aubes mensongères, Quand les larmes seront pleurées...*; Emilie Chammas Fiani (1960) : *Vocables affamés, Avancer à reculons*.

<sup>12</sup> Philippe Klat (1903-1962), avec un seul recueil de poèmes : *Feuilles pâles*; Kaissar (César) Zreik (1915-1990) : son recueil de poèmes manuscrit et sa pièce de théâtre « *Gais malgré tout-Soirée d'anniversaire* » sont actuellement sous presse.

avoir connu un succès évident dans le monde occidental. Cela ne veut pas dire que cet art littéraire était inconnu avant. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que la littérature (histoires, romans, contes, récits) tripolitaine en langue arabe s'est imposée en quelque sorte, avec un nombre de plus en plus croissant d'écrivains arabophones<sup>13</sup> ; mais aussi francophones<sup>14</sup>. Les écrivains en prose, de tous bords, romanciers, essayistes, philosophes, critiques littéraires, biographes, artistes, psychologues, historiens, politologues, sociologues et sociologues religieux, juristes, musicologues, enseignants et anthropologues ont joué leur rôle dans la création et la promotion de la culture littéraire à Tripoli.

### **Presse et Gens de Presse**

Le premier journal tripoliteain, *Tarablous al Cham*, est fondé par Mohammad Kamel al Bouhairy en 1893. Ont suivi depuis, un grand nombre de journaux et de revues (plus de cent cinquante), fondés également par des Tripolitains<sup>15</sup>. Cette abondance de la presse locale

<sup>13</sup> Yaacoub Ghorayeb (1833-1897), Johnny Katzéflis (1841-1918), Georges Naoum (1844-1895), Nassim Nawfal (1846-1899), Samuel Yanni (1865-1919), Farida Atiyeh (1867-1917), Farah Antoun (1874-1922), Labibé Sawaya (1875-1916), Antoun Zreik (1877-1915), Radwan El-Chahal (1914-1988), Habiba Chaaban (1915-1996), Salim Al-Laouzi (1922-1980), Costy Bendali (1926-2013), Hazem Fenj (1932), Mohammad Z. Hijazi (1934), Fouad El-Adhami (1935-2015), Najla'a N. Tabbal (1935), Elias Akoury (1938-2017), Hussein Dannaoui (1937), Chafic Haïdar (1940), Kinana Iman (1941), Monzer Kabbara (1941), Nadia Z. Chaaban (1941), Rachid Derbas (1941), Mohammad Sanjekdar (1942), Abdel Majid Kassir (1942); Fadl Ziadeh (1944), Saïd Wali (1945), Falak Al-Rafei, Saffouh Al-Mounajjed (1947), Abdel Kader Al-Asmar (1948), Abdel Ilah Mikati (1949), Mahmoud Ziadeh (1949), Moustapha Heloué (1950), Abdel Ghani Imad (1952), Hind Al-Soufi (1952), Khaled Ziadeh (1953), Zahida Darwiche Jabbour (1954), Ali Al-Ali (1954), Jean A. Touma (1955), Oussama Kabbara (1956), Nelly Al-Housseini (1958), Cheikh Majed Darwiche (1962), Ghassan Al-Houssami (1963), Louna Kassir (1961), Ali Bekraki (1972), Houda M. Bayassi (1980). La liste n'est pas exhaustive.

<sup>14</sup> Ezza Agha-Malak : romancière prolifique. Zahida Darwiche Jabbour, critique littéraire.

<sup>15</sup> *Al-Raghaeb* (Hikmat Bey Cherif-1908) ; *Al-Mabaheth* (Gergy et Samuel Yanni-1908) ; *Jamiaat Al-Founoun* (Ahmad K. Haddad-1909) ; *Al Woujdan* (Mohammad Sami Sadek-1910) ; *Al-Ajyal* (Toufic Al Yaziji-1910) ; *Al-Mouhami* (Ahmad Sultani-1911) ; *Al-Hawadeth* (Loutfallah Klat-1911) ; *Al-Bourhane* (Abdel Kader Al Moghrabi-1911) ; *Al-Bayan* (Moustapha W. Al-Baroudy et Jamil Adra-1911) ; *Al-Moudallal* (Cheikh Mohammad Mounir Malak-1911) ; *Al-Hadara* (Anwar Adra et Riad Dabliz-1951) ; *Al-Rakib* (Nassif Torbey-1920) ; *Sada Al-Chamal* (Farid Antoun-1925) ; *Al-Sabah* (Salim Ghantous-1926) ; *Al-Founoun* (Jabar Jawhar-1927) ; *Al-Tamaddon al-Islami* (Abdel Hamid Mourad et Abdallah Al-Chami-1927) ; *Al-Liwa' al-Islami* (Mohammad Jomaa Al-Zayla'-1931) ; *Al-Noujoum* (Toufic Meraabi-1931) ; *Al-Akhbar et Al-Layl* (Yasser Adhami-1932) ; *Al-Chabab* (Samir Kassir-1933) ; *Al-Raed* (Jabar Jawhar - 1934) ; *Al-*

reflète le souci de communiquer les revendications populaires à l'administration centrale à Beyrouth, une administration qui est souvent accusée de s'approprier le contrôle du destin des provinces, la plupart étant relativement démunies. Des clubs et associations, ainsi que des syndicats et ordres professionnels ont eux aussi leurs publications<sup>16</sup>. L'implication des tripolitains dans *alSulta alRabi'a* (le 4<sup>e</sup> pouvoir) est visible grâce à leur présence dans les différents métiers de la presse : rédacteurs, rédacteurs en chefs, pigistes, éditorialistes et autres. Par ailleurs on ne recense aucun journal tripoliteain en langue étrangère comme c'est le cas à Beyrouth. Pour clore cette section de richesse littéraire, il conviendrait d'ajouter que le nombre d'imprimeries à Tripoli a certainement aidé à la diffusion de cette richesse, surtout que la technique de la reliure de livres (simple, et plus artistique avec les fresques chinoises) était maîtrisée par des artisans tripolitains. La première imprimerie à Tripoli, *al Balagha*, a été fondée par Mohammad Kamel al Bouhaïry en 1889. Auparavant, les livres rédigés par les Tripolitains étaient imprimés à Beyrouth, au Caire, à Damas et à Istanbul. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, en 1908, une deuxième imprimerie, *al-Hadara* suit, fondée par Gergi et Samuel Yanni. Depuis, quelques dizaines d'imprimeries ont été ouvertes à Tripoli<sup>17</sup>.

---

*Sarkha* (Ahmad Zeki Afiouni – 1936) ; *Sawt Al-Ourouba* (Ahmad Zaki Afiouni-1936) ; *Sawt Al-Fayha'a* (Rahif El Hage-1937) ; *Al-Moustaqbal* (Elvira Lattouf-1938) ; *Al-Afkar* (Georges Ishac Al-Khoury-1939) ; *Al-Incha'a* (Mahmoud Al-Adhami-1947) ; *Al Aman* (Mohammad Kharat-1951) ; *Nida'a Al Chamal* (Ahmad Zeki Afiouni – 1959) ; *Yakzat Loubnan* (Ali Al Ali-1960) ; *Al Tahrir* (Ahmad Mountaz Kabbara-1960) ; *Al Intikad* (Baha'a Mawlawi-1962) ; *Al Shourouk* (Imad Moukaddem-1966) ; *Sawt Tarabulus* (Salim Majzoub-1972) ; *Al Tamaddon* (Fayez Sankari-1972) ; *Al Lata'ef* (Elvira Lattouf-1973) ; *Al Kamal* (Kamal Haydar-1990) ; *Al Jawaher* et *Al Dawaaer* (Bahaa Mawlawi-1997) ; *Hali Hal* (Moustapha Mawlawi-1999) ; *Tarabulus Post* (Mohammad Ali Ghaleb-2000) ; *Haramoun* (Joseph Wehbé-2000) ; *Al Bourhane* (Saeb Baroudy-2001) ; *Ouyoun Al Nass* (Nabil Souccari-2003) ; *Al Nouhoud* (Ahmad Darwiche et Mirna Awad-2005) ; *Al Bayan* (Mohammad Walieddine et Amal Zaid Hamzeh-2007). La liste n'est pas exhaustive.

<sup>16</sup> *El Kritiyoun* (Les Crétiens – 1897), publié par les émigrés de l'île de Crète ; *Rawdat El Awlad*, École américaine de garçons-1934 ; *Al Nour*, Mouvement de la jeunesse orthodoxe, Tripoli-El Mina, 1945 ; *Sawt El Rai*, Evêché Grec-Orthodoxe de la ville-1964 ; *Afak, Rabitat Al Jamiin* Tripoli-1966 ; *Al Mawassem*, Conseil culturel du Liban Nord, 1981 ; *Al Mawj Wal Ofok*, Municipalité d'El Mina-1977 ; *Al Mouhamat*, Barreau de Tripoli, 1992 ; *Rou'a Chamaliya*, Universitaires indépendants de l'Université Libanaise-2005 ; La Municipalité de Tripoli, Municipalité de Tripoli-2011 ; *Iktissad El Chamal*, Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Tripoli-2013 ; la liste n'est pas exhaustive.

<sup>17</sup> *Al Liwaa*, *Al Chamal*, *Khayata*, *Amiouni*, *Nachabé*, *Al Watania*, *Al Ghad*, *Al Najah*, *Al Haditha*, *Zaki Zacca*, *Al Fayhaa*, *Nassif Torbey*, *Al Asriya*, *Al Nejmé*, *Al Thakafa*, *Al Rassi*, *Al Maarad*, *Al Jadida*, *Al Halabi*, *Manaret El Chimal*, *Kabbara*, *Bader Ghanem*,

## RICHESSSE ARTISTIQUE

### *Arts plastiques*

Aux côtés des Lettres, l'audiovision constitue un pilier du patrimoine culturel. La peinture et, à un moindre degré, la sculpture, ont eu leurs adeptes à Tripoli. Le début des années 1930 est marqué par les peintres du nom de Ra'fat Bouhairy, Radouan et Abdallah Chahal<sup>18</sup>. En 1974, le « Groupe des dix » a été fondé, comprenant Adnan Khoja<sup>19</sup>, Fadl Ziadeh<sup>20</sup>, Abdel Latif Baroudy, Mohammad Azizeh<sup>21</sup>, Mohammad Ghaleb, Bassam El Dik, Mohammad Al Haffar<sup>22</sup>, Faiçal Sultan, Salma Maasarani et Nouhad Istanbouli. La génération qui a succédé est représentée par Moustapha Eid, Hind Soufi, Nada Traboulsi, Mohammad Houssein et Khaled Ballout. Animée par une culture de non-violence, de paix et de développement, l'association « Bauzar » pour la culture et le développement a été fondée en 2004. Cette association a été rejointe par un certain nombre d'artistes plastiques libanais et arabes<sup>23</sup>.

---

*Dar El Nour, Tamer, Chamsin, Soufi, Mourad, Achi, Loubnan, Noun, Tabikh, Ismaïl, Al Mina', Khazandar, Al Cham ; Dar Al Bilad.* Certaines ne sont plus en fonction.

<sup>18</sup> Trois artistes des spécialistes du grattage.

<sup>19</sup> Également un écrivain et un poète. Il a introduit le métal et le vitrail comme matériaux de base. Il fut baptisé « l'ingénieur de la beauté ».

<sup>20</sup> Fort de ses études supérieures au Liban, en Italie et en France, il fonda l'Institut des Arts à Tripoli et le dirigea jusqu'à 1980. Son palmarès comprend des expositions privées et publiques au Liban et ailleurs dans les pays du Golfe Arabe, l'Afrique du Nord, l'Amérique du Nord et du Sud et l'Extrême-Orient. Ziadeh est également un écrivain. Ces tableaux se distinguent par l'adoption de couleurs claires et de la géométrie.

<sup>21</sup> Un sculpteur ; diplômé de Paris en 1985, il s'est spécialisé dans les portraits avec, dans ses débuts, des dessins de bédouins, de tentes et aussi de désolation ; lauréat de plusieurs prix libanais, arabes et internationaux.

<sup>22</sup> Si Mohammad el Haffar, l'un des pionniers du « Groupe des dix », et Samih Al Attar furent les plus connus comme sculpteurs, certains de leurs collègues, peintres, ont eu des tentatives de sculpture : Riad Ouweida, Mohammad Azizeh, Mohammad Ghaleb et Adnan Khoja.

<sup>23</sup> Dont, entre autres, les Tripolitains : Adnan Khoja, Fadl Ziadeh et Mohammad Azizeh.



### **Audiophonie**

Siham Refki<sup>24</sup> (1922-2007), une chanteuse de *Tarab*<sup>25</sup> et de *Badoui*<sup>26</sup> et son demi-frère Ahmad Salem<sup>27</sup> (1934), qui fut également un acteur et des chanteurs contemporains qui ne sont pas très nombreux : Walid Toufic, chanteur de mélodie légère ; Abdel Karim El Chaar, chanteur de *Tarab* et de *Mouachahat*<sup>28</sup> et son neveu, Mohammad El Chaar, chanteur de *Tarab*, sont les plus connus. D'autre part, des familles tripolitaines de chanteurs, comme la famille Bendaly, Rémi Bendaly<sup>29</sup> et sa tante Dora Bendaly, et la famille Tomb. Les trois sœurs Tomb : Ronza, Fadia et Amale, chanteuses de chansons légères et de cantiques.

### **Musique**

Bien que le nombre de compositeurs tripolitains soit relativement timide, ceux qui ont fait de ce métier leur profession ont eu un rayonnement, non seulement national ou régional, mais aussi international. Khaled Arnous (1960), compositeur de paroles et de musique : la musique classique arabe *Tarab* ; Abdel Hak Al Masri (1950-2012), compositeur de musique classique pour piano et ballet ; Houtaf Khoury (1967), compositeur de musique classique pour symphonie, sonate pour piano et musique de chambre pour petites formations (piano et violon, piano et violoncelle)<sup>30</sup> ; Iskandar Baramily, compositeur pour *Oud* et paroles ; René Bendaly<sup>31</sup>, compositeur de musiques et de paroles de chansons modernes.

---

<sup>24</sup> De son véritable nom « al Afiouni » ; Refki, le prénom de son père, étant le nom artistique qui lui a été assigné en Égypte, alors une destination incontournable, pour les artistes qui voulaient se faire un nom et une réputation. Elle a chanté aussi bien sur scène, que lors d'évènements sociaux. Refki a fait aussi du théâtre.

<sup>25</sup> Musique traditionnelle d'Égypte dénotant enchantement, joie et plaisir.

<sup>26</sup> Chansons tribales, celles des nomades.

<sup>27</sup> De son véritable nom, Ahmad Salem Mohammad Khaled Al Kassab. Ce chanteur a aussi été connu dans les années 1950 pour avoir maîtrisé l'art de jouer sur scène, et aussi comme annonceur de nouvelles et acteur de pièces théâtrales diffusées à la radio. Il a travaillé au Liban et à l'étranger (Arabie Saoudite, Koweït et autres pays arabes).

<sup>28</sup> Chansons arabe-andalouses.

<sup>29</sup> Ses débuts, quand elle était encore enfant, lui ont valu une renommée internationale, rien qu'en interprétant une seule chanson *A'touna al Toufouli* « Donnez-nous l'enfance ».

<sup>30</sup> Ses compositions sont jouées aussi bien au Liban qu'en Suisse, en Allemagne, en Amérique latine et dans d'autres pays.

<sup>31</sup> Fils aîné d'Edouard Bendaly, Chef de la troupe de la famille Bendaly.

### Arts animés

Les arts animés consistent en des représentations vivantes, sur scènes, ou celles filmées et projetées dans les salles de cinéma, ou bien retransmises sur petits écrans.

#### Théâtre

Avant l'apparition du théâtre à Tripoli, les citadins se réunissaient pour écouter le *Hakawati*, un conteur d'histoires populaires<sup>32</sup>. Le pionnier de l'activité théâtrale à Tripoli fut incontestablement Mikhael Dibo (1842-1924) qui l'avait introduite au XIX<sup>e</sup> siècle. Il jouait des rôles sur des scènes improvisées<sup>33</sup>. Le café du Tell, au centre de Tripoli, recevait en été le théâtre des marionnettes. Le Collège des Frères des écoles chrétiennes à Tripoli<sup>34</sup> avait introduit des pièces de théâtre, jouées par les étudiants des classes secondaires, dès 1872. Depuis, les écoles qui disposent d'un théâtre, ou d'un amphithéâtre, y accueillent des manifestations littéraires et musicales. Le théâtre *Al Inja*<sup>35</sup>, fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a été le catalyseur de l'activité théâtrale qui a connu, à partir de l'an 1920, un essor remarquable, avec des troupes étrangères qui visitaient la ville. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, deux théâtres populaires ont été créés à Tripoli. Le théâtre d'Abou Ali Anbouba et celui de Hajj Mahmoud Karakizi qui ferma ses portes en 1928. Ce théâtre, timidement initié, s'est vu renaître, vêtu d'une image moderne, avec la troupe al *Zahra'a* fondée par Ahmad Dokmak et Abdallah el Hussein. D'autres troupes suivirent<sup>36</sup>. La dernière tranche du XIX<sup>e</sup> siècle a vu apparaître les compositeurs tripolitains de pièces de théâtre. Le plus réputé fut l'écrivain et poète Ibrahim el Ahdab, avec 20 pièces, dont les scénarios

---

<sup>32</sup> Ce conteur d'histoires populaires se mettait sur une estrade alors que son audience était assise sur des chaises mobiles, surtout dans les cafés de la ville, disposées en demi-cercle.

<sup>33</sup> La plus connue étant celle de l'École Orthodoxe, à *El Mina*, montée en 1872.

<sup>34</sup> Congrégation Saint Jean-Baptiste de La Salle, avait introduit des pièces de théâtre, jouées par les étudiants des classes secondaires, déjà en 1872. Depuis, les écoles qui disposent d'un théâtre, ou amphithéâtre, y accueillent des manifestations littéraires et musicales.

<sup>35</sup> Connu aussi sous le nom de *al Barouka*, construit par le tripolitain Hassan Al Inja sur la place du Tell à Tripoli, par les soins d'ingénieurs italiens.

<sup>36</sup> La troupe de l'Union des acteurs, fondée par Saadi El Hélou, fut reprise en 1965 par Farouk El Ahdab ; La troupe de l'Union des acteurs (années 1950), avec Salah El Jisr, Fehmi El Naouchi, Mohammad Al Kout, Kamel Al Alaoui, Rachad Al Moubayed, Mohammad El Masri et autres. La troupe des Arts, fondée par Yassine et Fawzi Raad ; la troupe Neptune, fondée par Rafic Rifai (1915-2010). Et puis, au début des années 1960, la troupe des Arts populaires, fondée par Abdallah El Homsî avec l'artiste pantomimique Faek Houmeissi.

étaient inspirés de l'histoire du monde arabe, ou traduits d'une langue étrangère. Farah Antoun (1874-1922) était le premier à écrire des pièces théâtrales musicales, avec 13 pièces. La ruée vers les théâtres a incité Abdallah El Husseinî à fonder un institut pour initier les acteurs<sup>37</sup> et trois troupes théâtrales. Plus récemment, Abdel Nasser Yassine a énormément investi en efforts afin d'améliorer la qualité de son théâtre. Nizar Mikati (1920-1984) a été en Italie (1938 et 1939) pour étudier le théâtre occidental. De retour, il a organisé des pièces de théâtre en arabe et en français. Quant aux théâtres populaires, les comédiens Salah Tizani, alias « Abou Salim »<sup>38</sup>, avec sa troupe comprenant, entre autres, Abdallah Homsî, alias « Assaad », ont connu un grand succès.

### **Septième art**

Le cinéma, ou le septième art, repose sur la production de films et leur projection sur de grands écrans. Les cinéastes (réalisateurs et producteurs) et les salles de cinéma se complètent pour parfaire cet art.

### **Cinéastes**

Le tripoliteïn, Georges Nasr (1925-2019), est le pionnier du cinéma libanais. Il a su importer et reproduire des techniques occidentales dans la réalisation de ses films au Liban. Il n'a en tout et pour tout réalisé que trois films<sup>39</sup>, et s'est retiré de la production cinématographique en 1975, pour se consacrer à d'autres occupations, étroitement liées au cinéma. Randa Chahal (1953-2008), avec des productions plutôt audacieuses, inspirées de l'état de guerre qu'a vécu le Liban entre 1975 et 1980, et des conflits confessionnels, a mérité de nombreux trophées dans des festivals internationaux. Producteur de courts-métrages, peu connu du grand public, professeur d'université, conférencier, écrivain et scénariste, Houssam Khayat (1951), s'est spécialisé dans la production de reportages sur Tripoli. Ses productions, qui comportent un nombre impressionnant de travaux cinématographiques et théâtraux, ont toutes été réalisées conjointement avec des stations de télévision, avec le Ministère de la culture, le Ministère du tourisme, des universités et associations locales, municipales et culturelles<sup>40</sup>. Quant à Bassem Nasr

---

<sup>37</sup> Cet institut était considéré comme le second dans le monde arabe, devancé seulement par celui du Caire.

<sup>38</sup> Avec plus de 2000 représentations télévisées, 750 radiophoniques, 11 pièces de théâtre et 4 films long métrage.

<sup>39</sup> *Ila Ain ?* (1956) ; *Al Gharib Al Saghir* (1962) ; *Al Matloub Rajol Wahed* (1975).

<sup>40</sup> *Tarablos Kan Ya Ma Kan* (1995) ; *Kada'a Tarablos* (1996) ; *Kabla Fawatil Awan* (2001) ; *Jami'at Al Jinan* (2001) ; *Asabeh Men Zahab* (2001) ; *Four Days in Heaven* (2003) ; *Li Mina'in Afdal* (2007) ; *Manarat Al Maarifa* (2014) ; *Rajol An Nakhil* (2016) ; *Al Aachara Kachajaraten Tayyiba* (2017).

(1940), il s'est spécialisé dans la production de feuilletons comiques télévisés<sup>41</sup>.

### **Salles de cinéma**

Les salles de cinéma furent les dignes héritières des cafés où jouaient les *Hakawati*, et de ceux où dansaient les marionnettes derrière des rideaux opaques, intelligemment illuminés et à quoi ont succédé les appareils de projection 8 mm<sup>42</sup>. Malheureusement, le nombre de grands écrans à Tripoli, (plus de 30 en 1970) s'est considérablement réduit de nos jours : n'en reste que quelques salles du Circuit Empire dans un complexe commercial ; à la cause de cette régression : les ingérences extrémistes qui ont en quelque sorte dénaturé l'esprit qui régnait dans la ville. De ce fait, le septième art s'y voit donc massacré plus que nulle part ailleurs, par les nouveaux moyens technologiques de diffusion de films via satellite, par les systèmes de diffusion privés, comme les appareils de vidéos personnels, ou l'internet, encouragé par la volonté des spectateurs de rester chez eux pendant des périodes de turbulences sécuritaires. Le charme de l'ambiance qui régnait quand, des foules assises dans une même salle regardaient le même spectacle, est désormais presque inexistant. Les salles de cinéma<sup>43</sup> étaient aussi des lieux de rencontres.

La salle « Empire » au Tell était la première salle à ouvrir. En ce temps-là, les salles organisaient deux séances quotidiennes, une séance dite « matinée » pour les femmes, et une autre dite « soirée » pour les hommes. Le nombre de séances a augmenté par la suite<sup>44</sup>. La deuxième salle à ouvrir était la salle *Dounia*<sup>45</sup> et, successivement, les salles *Al Hamra*<sup>46</sup>, *Majestic*<sup>47</sup>, *Rex*, *Al Nijmé*, *Al Kawakeb*, *Al Chark*<sup>48</sup>, *Royale*, *Lido*, *Al Amir*, *Sémiramis*, *Rivoli*, *Odéon*, *Capitole*, *Colorado*, *Palace Opéra*,

---

<sup>41</sup> Entre autres, *Doueik ya Doueik*, *Barbar Agha*, *Arba'a Majanin W bass*, *Akhwat Chanay*, et autres.

<sup>42</sup> Introduite à Tripoli en 1932, avec l'avènement du courant électrique.

<sup>43</sup> Aussi prononcé de par le passé « ciléma » dans le dialecte local ; une pratique déformante non exceptionnelle à Tripoli.

<sup>44</sup> 3 séances quotidiennes : 15h, 18h et 21h, en cours de semaine, et une quatrième séance à 10h30 les dimanches et les jours fériés.

<sup>45</sup> Initialement, elle s'appelait « Helouan Roxy », puis ce nom a été modifié une deuxième fois pour devenir « Triomphe ».

<sup>46</sup> En 1934, de son nom d'origine « Idéale ».

<sup>47</sup> Un cinéma populaire aux alentours de la place du Tell.

<sup>48</sup> Dans les années 1960-1970, cette salle était spécialisée dans la projection de clips érotiques et pornographiques.

Métropole, *Chéhrazade*<sup>49</sup>, Romance, *Saroula*, Paladium, *Cléopâtra*, *Salfi* et *Salwa* ; toutes situées entre la place du Tell, le Boulevard et la rue *Thakafa*. Il est à signaler qu'autour de la même période cinq salles de cinéma ont été ouvertes dans la région de Tabbaneh et *El-Mina*. La plus fréquentée était la salle *Al Kahira*<sup>50</sup>. Très rares étaient les salles qui avaient des sièges numérotés. Certaines avaient deux étages, l'étage supérieur, ou « balcon », dont les places étaient plus chères que celles situées au rez-de-chaussée. Pendant un certain temps, les balcons étaient réservés aux femmes, quand elles assistaient à la même séance que les hommes, avec deux sorties séparées, du moins au début. Une autre pratique, pour éviter que les hommes se mêlent aux femmes, consistait à réserver les sièges avant aux femmes, quand la salle ne disposait que d'un seul étage. Les choses ont changé depuis.

***Autres richesses artistiques, la calligraphie et la caricature.***

Pour conclure cette section, il convient de ne pas omettre deux arts que les tripolitains ont maîtrisés : La calligraphie et la caricature.

Tripoli a connu d'excellents calligraphes, adeptes aussi bien des écoles classiques, que des écoles artistiques de calligraphie. Adib Nachabé, spécialiste de la calligraphie arabe classique et dorée, et Bourhane Kabbara (1914-1983), couronné le *cheikh* des calligraphes, sont les plus connus<sup>51</sup>. Ce dernier s'est toutefois distingué par la conversion de ses calligraphies en de véritables tableaux artistiques, riches en fresques et couleurs. La calligraphie artistique consistait à dessiner des lettres sur des supports en bois, en céramique, en marbre et même sur des métaux, ainsi que sur des tissus et, bien entendu, sur des papiers de tout genre.

L'art de la caricature a attiré les tripolitains, probablement à cause du cynisme qu'inspirent les personnages publics et autres. Les caricaturistes transmettaient des messages et des critiques sociaux et politiques. Radouan Chahal<sup>52</sup> (1915-1988) était le plus coté. Mahmoud Kahil (1936-2003) en fut un autre (Al Hayat).

<sup>49</sup> Converti tous les jeudis soir en un Ciné-Club.

<sup>50</sup> Spécialisée dans la projection de films étrangers. Les tickets d'entrée n'étaient pas toujours payés en numéraire. Un pain, une cuillère ou un couteau, et même des œufs, faisaient l'affaire.

<sup>51</sup> Mais il y a d'autres : Raef Sultan, Abdel Latif Sabeh Al Alami et Mohammad Riad El Abd.

<sup>52</sup> Peintre et caricaturiste, à l'origine du caractère *Abou Khalil* de la revue *Assayyad*.

## RICHESSSE RELIGIEUSE

Toutes les communautés religieuses existantes au Liban, ou presque, y compris celles considérées comme des minorités chrétiennes, ont cohabité à Tripoli<sup>53</sup> ce qui explique leur coexistence exemplaire<sup>54</sup>. En effet, indéniable est l'apport culturel mutuellement échangé entre ces communautés, qui est attribuable essentiellement à l'éducation prodiguée par des missions religieuses étrangères, ou même laïques, dans un monde foncièrement islamique, puisque, relativement parlant, les communautés chrétiennes n'ont toujours représenté qu'une minorité numérique à Tripoli. Cela dit, il ne faut pas sous-estimer l'influence des confessions et rites religieux sur l'enrichissement de la culture tripolitaine. Y ont nettement contribué les Ulémas musulmans, avec des apports de grande valeur à la littérature religieuse. Leurs ouvrages de référence demeurent jusqu'à ce jour de véritables phares<sup>55</sup>. La composition et la publication d'ouvrages à caractère religieux n'étaient point monopolisées par des Ulémas musulmans ; d'autres tripolitains non musulmans avaient contribué à cet édifice, à une cadence plus ralentie, mais leurs ouvrages sont restés à l'état de manuscrits, très peu publiés. Des mésententes, et même des conflits ayant départagé les chrétiens de Tripoli, certains autres de rite grec-orthodoxe se sont convertis au protestantisme<sup>56</sup> et ont publié chacun de son côté des livres défendant sa cause.

## RICHESSSE ARTISANALE

Les vieux souks de Tripoli qui serpentent dans l'ancienne ville sont en somme une méga vitrine dans laquelle les maîtres artisans tripolitains exposent leurs travaux dont le savoir-faire leur a été légué de père en fils. Livrés aux mains des artisans, le cuivre et le bois deviennent des

---

<sup>53</sup> Sunnites, Alaouites, Chiites, Maronites, Grecs Orthodoxes, Melkites (Grecs Catholiques), Protestants, Arméniens orthodoxes et Latins.

<sup>54</sup> Même si perturbée pendant de courtes périodes.

<sup>55</sup> Les plus renommés au XIX<sup>e</sup> siècle et la première partie du XX<sup>e</sup> siècle furent Cheikh Mahmoud Ben Al Cheikh Mohammad Ben Al Cheikh Abd Al Dayem Nachabé (1809-1889) ; Cheikh Chamseddine Mohammad Al Kaoukji (Abi Al Mahassen) (1824-1887) ; Cheikh Hussein El Jisr (1845-1909) ; Cheikh Mohammad Rachid Ali Rida (1856-1935) ; Cheikh Khalil Sadek (1865-1914) ; Cheikh Abdel Kader Al Moghrabi (1867-1956) ; Cheikh Ismail Al Hafez (1873-1940) ; et autres. La publication de ce genre de livres ne cesse de s'accroître.

<sup>56</sup> Le plus connu étant Nawfal Nawfal, un dignitaire tripolitain grec orthodoxe, qui est devenu protestant, et a dû faire face à l'opposition farouche de son cousin, Salim De Nawfal.

objets d'art qui ornent ainsi nos tables et ou de très beaux ustensiles dans nos cuisines ou encore de très beaux meubles dans nos salons. La fabrication de savons à Tripoli remonte très loin dans l'histoire et si certaines savonneries ont dû s'adapter au goût du jour, couleurs et parfums, leurs savons à l'olive vierge sont toujours recherchés.

## MÉDIAS CULTURELS

Les richesses intellectuelles, littéraires et artistiques ne sauraient être diffusées sans le soutien certain de moyens institutionnels et de supports physiques et matériels qui, heureusement, étaient, et sont toujours, disponibles à Tripoli. Les plus visibles sont l'éducation / l'enseignement, les tribunes et activités culturelles, les bibliothèques, les maisons d'édition, les salons et foires. Nous allons les visiter un par un.

## ÉDUCATION / ENSEIGNEMENT

*Madinat Al O'Im Wal Ulama'a*<sup>57</sup>, alias Tripoli, avide du savoir, accueille depuis toujours un grand nombre d'écoles primaires et secondaires et, plus récemment, des universités<sup>58</sup>.

### Écoles

Les écoles coraniques d'origine

Avant la mise en place d'institutions scolaires modernes à Tripoli<sup>59</sup> (nous recensons aujourd'hui 90 écoles publiques et 63 écoles privées) assurant l'enseignement de diverses disciplines en plus que des cursus spécialisés, il n'existait alors que les écoles coraniques, à vocation purement religieuses<sup>60</sup>, hébergées par les mosquées. La plus ancienne est l'école *Al Zouraykiyya*<sup>61</sup>. Les cours y étaient donnés par des *Cheikhs*<sup>62</sup>.

---

<sup>57</sup> Titre donné à Tripoli il y a huit siècles, à un moment où la ville comptait plus de 300 écoles.

<sup>58</sup> Les écoles (et instituts) techniques ne seront pas traités dans cet article.

<sup>59</sup> Avec sa banlieue.

<sup>60</sup> La grande mosquée *Al Mansouri*, construite en 1294, par le Sultan Mamelouk Al Nasser Mohammad Ben Kalaoun, connu sous le nom de *Al Mansour* ; la mosquée *Al Attar*, construite en 1350, la mosquée *Tinal* en 1336 ; et autres.

<sup>61</sup> Fondée par l'Emir Ezz Eddine Aybak Al Mousalli Al Mansouri, suivie par d'autres écoles dont les plus importantes : l'école *Al Karta'ia*, fondée par Karta'i Bey, le vice délégué du Sultan à Tripoli (entre 1316 et 1325) et, quelque temps après, l'école *Al Nasiriyya*, fondée au cours du règne du Sultan Hassan Ben Mohammad Ben Kalaoun.

<sup>62</sup> Les plus réputés furent Cheikh Omar Abdel Ghani Al Rafei (1881-1960) ; Cheikh Abdel Kader Al Rafei (1382-1905) ; Cheikh Mahmoud Minkara (1830-1935) ; Cheikh Mahmoud Nachabé (1809-1889) ; Cheikh Houssein Al Jisr (1845-1909) ; et autres.

Au terme de leur séjour dans ces écoles, certains élèves voyageaient en Égypte pour poursuivre leurs études à la Mosquée *Al Azhar* au Caire.

### **Les écoles ottomanes**

L'enseignement à Tripoli a bénéficié d'une certaine renaissance au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à une politique de l'empire Ottoman visant à créer des écoles dans les territoires qu'il contrôlait. En 1867, l'école *al Rachidiyya Othmaniyya* pour garçons a été fondée à Tripoli, suivie en 1892, d'une école primaire. Ce n'est que trente années plus tard, en 1897 que se crée *al Rachidiyya* une école pour filles. Entre 1879 et 1897, quatre écoles primaires ouvrent à Tripoli, et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Tripoli comptait déjà une école publique : l'école nationale<sup>63</sup>.

### **Écoles des missions religieuses étrangères.**

D'autres écoles, fondées par des missions étrangères bénéficiant des privilèges qui leur étaient accordés par les autorités ottomanes<sup>64</sup>, inaugurent des antennes à Tripoli : l'école des Sœurs de la Charité (1863), l'école des Sœurs de la Sainte Famille (1886) et le Collège des Frères des écoles chrétiennes (1886)<sup>65</sup>. Les missionnaires américains, de rite protestant, ont, à leur tour, fondé en 1876 une école de filles à Tripoli, qui n'a cependant démarré son activité qu'en 1908. Deux ans plus tard ces mêmes missionnaires ouvriront une école pour garçons (1910). Les Russes ne se sont pas fait attendre avec quatre écoles (deux pour les garçons et deux pour les filles), à Tripoli et à *El-Mina*<sup>66</sup>.

### **Écoles musulmanes**

En 1908, nous assistons à l'ouverture de *al-Madrasat al-Tahzibiyat* ainsi que *Madrasat al-Tarakki al-Namouzajiyya al-Ibtida'iyya Lil Banat* suivies en 1915 par *al-Madrasa al-Sultaniyyat*. En 1922, des personnalités musulmanes tripolitaines, fondent *al-Koulliyya al-Islamiyya*<sup>67</sup>, une école privée fréquentée en majorité par des élèves musulmans. D'autres écoles privées voient le jour depuis, à savoir l'école *al-Ahliyya*<sup>68</sup>, *Rawdat al-Fayha'a*, le Lycée franco-libanais, l'école Carmélite pour garçons et l'école Carmélite pour filles, l'école des Saints-Cœurs des Sœurs

<sup>63</sup> Fondée par Cheikh Houssein El Jisr en 1880.

<sup>64</sup> Les Franciscains, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; les Capucins, au début du XVII<sup>e</sup> siècle et les Jésuites, entre 1650 et 1774.

<sup>65</sup> Fondé à Tripoli en 1886 par la Congrégation « Saint Jean-Baptiste de la Salle » (une école gratuite et un collège payant). Une deuxième école a été ouverte à *El Mina* en 1890.

<sup>66</sup> Toutes dirigées par l'association impériale orthodoxe palestinienne.

<sup>67</sup> Ce nom a été modifié par la suite pour devenir *Dar El Tarbiya Wal Ta'lim Al Islamiyya*.

<sup>68</sup> Fondée en 1932 par Salem Kabbara.



Jésuites, l'école nationale des grecs orthodoxes<sup>69</sup>, l'école nationale des grecs orthodoxes pour filles<sup>70</sup>, *al-Imane*, *al-Jinane*, et *al-Islah al-Islamiyya*.

### **Universités**

En sus des écoles, ces dernières décennies voient une explosion remarquable d'universités à Tripoli. Aux côtés de l'Université nationale, l'Université libanaise, ouvre des centres à Tripoli, auxquelles sont affiliés des milliers d'étudiants, et d'autres purement « tripolitaines » : le Campus du Liban Nord de l'USJ<sup>71</sup>, L'Université Arabe de Beyrouth, l'Université al Balamand, l'Université de Tripoli, l'Université Notre Dame de Loueizé, l'Université *Al A'azm*, l'Université *Al Madina*<sup>72</sup> Ainsi que d'autres universités privées à orientation plutôt islamique : Université *Al Jinane*, et l'Institut universitaire pour les études de la *Chari'a*. La variété et la diversité des enseignements prodigués par ces écoles et universités, notamment en ce qui a trait à l'introduction de langues étrangères (français, anglais, italien et russe), contribuent activement à enrichir et à dynamiser le climat intellectuel de Tripoli. Ces multiples initiatives ont aidé à la création d'une nouvelle génération de citoyens (tripolitains et autres) instruits et aptes à jouer le rôle qui leur est destiné dans le développement de la région et dans l'économie nationale.

## **TRIBUNES ET ACTIVITÉS CULTURELLES**

Une culture peut être diffusée et disséminée par le truchement de plusieurs moyens. Le contact personnel entre le propagateur des idées et son audience ne saurait être efficace qu'à travers des réunions, des débats, des discussions et conférences sur des points ponctuels, et aussi sur des sujets plus généraux. Tripoli est devenue avec le temps une véritable fourmilière d'évènements et de manifestations culturels, animés par des associations et des centres culturels.

### **Associations et centres culturels**

Les plus importantes associations littéraires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle étaient *al Jam'iyya al Adabiyya*<sup>73</sup> ; l'association de *Kéftine* et *al-Nadi al*

---

<sup>69</sup> Connue aussi sous le nom de *Mar Elias*, à *El Mina*.

<sup>70</sup> Ouverte par une association orthodoxe, à Tripoli.

<sup>71</sup> Dénommé avant 2019 « Centre des études universitaires du Liban Nord (CEULN) ».

<sup>72</sup> Dénommée avant 2018 « Université *Al Manar* ».

<sup>73</sup> « L'Association littéraire », présidée par Iskandar (Alexandre) Katzéflis, dont le moteur principal était Gergi Yanni. Des conférences à thèmes divers étaient données dans les locaux de cette association qui a fermé ses portes en 1876.

*Adabi*<sup>74</sup>. Le principal objectif de ce dernier club était de permettre à ses membres de faire des discours et de discuter de sujets sociaux originaux. L'impact de ces associations sur l'audience tripolitaine était toutefois relativement limité et faible. Avec l'avènement de la République, de nouvelles associations culturelles commencèrent à surgir : *al Rabita al Thakafiyyat*<sup>75</sup>, *al Majlis al Thakafi Li Loubnan al Chamali*<sup>76</sup>, le Centre *al Azm al Thakafi–Beit al Fan*<sup>77</sup>, *al Rabitat alAdabiyyat*<sup>78</sup>, le Salon littéraire de Fadila Fattal, *Nadi al Jamiyyin*, *Mountada Tarablos al Che'eri*, *al Jamiyya al Loubnaniyyah li Tanchit alMoutala'a*, l'Association *Madinati lil thakafa wal tanmiya*, *Mountada allama Moustapha alRafei al Thakafi*, *Markaz al Safadi al Thakafi*<sup>79</sup>, *Mouassasat Cha'er AlFayha'a Saba Zreik al Thakafiya*<sup>80</sup>. Certaines associations susmentionnées disposent de locaux propres, dans lesquels elles organisent leurs activités<sup>81</sup>.

### **Tribunes des écoles privées**

Un bon nombre d'écoles à Tripoli dispose d'un amphithéâtre qui accueille des manifestations littéraires, artistiques et culturelles. Le Collège des Frères des Écoles Chrétiennes était dans ce sens un véritable précurseur. Son « Académie Saint-Georges », fondée durant l'année scolaire 1908-1909, avait pour but d'appuyer le programme d'enseignement de la langue française et de publier, dans « l'Excelsior » périodiquement, les écrits des élèves du collège. Depuis, presque toutes les écoles de la ville organisent leurs activités dans leurs propres « théâtres »<sup>82</sup>.

<sup>74</sup> « Le Club littéraire », fondé par Gergi Yanni en 1880, et dont l'un des membres les plus prestigieux fut Farah Antoun (1874-1922), un penseur, un philosophe et un écrivain. Cette association a fermé ses portes en 1894.

<sup>75</sup> Fondée en 1943.

<sup>76</sup> Fondé en 1970.

<sup>77</sup> Fondé à *El Mina* par l'Association *al Azm Wal Saada al Ejtima'iyya*, elle-même fondée en 1987.

<sup>78</sup> Les membres fondateurs furent : Hassib Ghaleb, Abdel Hadi Chalak, Abdallah Chehadé, Antoine Sebaalani, Suzanne Al Beaini, Georges Ishac Al Khoury, Youssef Younes, Youssef el Nouaimi, Fadila Rifai, Joseph Toubia et Mikhael Farah ; plus tard se sont joints à eux : Maroun Issa el Khoury, Antoine Issa el Khoury, Fadila Fattal, Akram Al Soufi, Ali Chalak, Jihane Ghazzaoui, Antoine el Kawal, Nadia Chaaban et autres.

<sup>79</sup> Fondé en 2007.

<sup>80</sup> Fondée en 2013.

<sup>81</sup> Association *al Aazm Wal Saada*, Association culturelle *Al Safadi*, *al Rabita al Thakafiyya*, *Mou'assasat Chaer al Fayha'a Saba Zreik Al Thakafiya*, *Markaz Rachid Karami Al Thakafi* (qui dépend de la municipalité de Tripoli), et autres.

<sup>82</sup> Celui de l'école *Rawdat Al Fayha'a* est actuellement le plus spacieux des amphithéâtres des écoles à Tripoli.

### **Centres culturels étrangers**

Des missions et associations étrangères ont elles aussi monté des centres socio-culturels à Tripoli. L'Institut Français<sup>83</sup> en est un. Le *Goethe Institute*<sup>84</sup> (Centre culturel allemand) et le Club Hélienique (moins actif que dans les années 1970) et relativement récemment, le Centre Culturel Russe<sup>85</sup>, le club « Cervantès » (Hispanique), et le Centre Culturel Italien.

Une société commerciale, l'IPC<sup>86</sup>, et à ma connaissance, l'unique, avait un club privé qui recevait déjà au début des années 1950, des conférenciers et des poètes et organisait tous les jeudis, une soirée dansante (*square dance*).

### **Activités culturelles<sup>87</sup>**

Des conférences, séances de signature de livres, des ateliers de travail, des représentations théâtrales, des salons littéraires, des expositions d'arts plastiques<sup>88</sup>, des projections de films et plus d'une fois l'an des salons du livre<sup>89</sup> ont lieu à Tripoli avec des audiences, spectateurs et visiteurs d'une remarquable assiduité et loyauté, ce qui assure leur réussite, affichant ainsi le dynamisme culturel de la ville. Des acteurs culturels de la ville projettent en coordination avec le Ministère de la culture de célébrer en 2023 Tripoli comme « capitale de la culture arabe »<sup>90</sup>.

## **BIBLIOTHÈQUES**

Peut-on évoquer la culture, surtout littéraire, sans évoquer les livres ? Peut-on parler de livres sans que l'idée de bibliothèques nous vienne

---

<sup>83</sup> Communément connu sous son ancien nom « Centre culturel français », fondé il y a plusieurs décennies.

<sup>84</sup> Fondé dans les années 1960, et qui avait gelé ses activités, les a reprises en 2009.

<sup>85</sup> Ouvert en 2008.

<sup>86</sup> Un club privé réservé aux cadres supérieurs de l'*Iraq Petroleum Company* et de leurs invités. Cette société pétrolière, située au Nord de Tripoli, dont les activités ont été interrompues pendant la guerre ou plutôt les guerres qui ont frappé cette région, pourraient les reprendre dans un proche avenir.

<sup>87</sup> L'auteur de cet article a eu plus d'une fois l'embarras du choix, à cause du conflit de temps créé par l'organisation d'événements à la même date et à la même heure.

<sup>88</sup> Des exposants tripolitains (et autres) exposent leurs travaux dans les centres culturels de la ville.

<sup>89</sup> Le plus important étant celui organisé par « Al Rabitat Al Thakafiyya », une fois l'an, habituellement à la Foire Internationale de Tripoli.

<sup>90</sup> Décision prise par les Ministres arabes de la Culture en 2018, reconfirmant leur décision, au sein de l'ALECSO, prise déjà en 2016.

à l'esprit ? Des bibliothèques privées et, plus tard, des bibliothèques publiques ont fait de Tripoli leur lieu de prédilection.

### ***Bibliothèques privées, une longue tradition***

Tripoli, dès le début du premier millénaire, était réputée par ses bibliothèques privées, et leurs ouvrages de tout genre, amassés surtout par des Ulémas, des hommes de lettres et des institutions d'enseignement privé. Les ouvrages de référence que l'auteur de ces lignes a consultés attribuent cette forte densité de bibliothèques dans Tripoli à la condition sociale plutôt aisée de ses habitants, assez nantis pour pouvoir se permettre de payer des prix forts pour s'approprier des ouvrages et publications variés. La raison principale reste le cosmopolitisme qui avait marqué la ville à cause de ses occupants (byzantins, persans, croisés, mamelouks, ottomans, français, etc.) qui en ont fait, à des époques différentes, une demeure qu'ils croyaient, sans doute, permanente. Revenir très loin<sup>91</sup> dans le temps pour énumérer les noms des propriétaires de ces bibliothèques est une tâche ardue, tellement ils sont nombreux, ce qui encombrerait ces pages outre mesure. Je ne cite en bas de page que les plus importantes<sup>92</sup>.

### ***Situation actuelle***

De nos jours, les établissements scolaires et les universités à Tripoli disposent tous, avec une magnitude plus ou moins importante, de bibliothèques mises toutefois uniquement au service de leurs élèves, étudiants et professeurs. Certaines bibliothèques privées ont un caractère religieux, comme celle de la *Jam'iyat alMakarim al Islamiya*.

### ***Bibliothèques publiques***

Quant aux bibliothèques publiques, celle de *Kasr Nawfal*, affiliée à la municipalité de Tripoli, est logée dans le centre actuellement dénommé *Markaz Rachid Karami al Thakafi*. En 1968, cette bibliothèque a été complètement ravalée, et est considérée comme étant la bibliothèque publique principale à Tripoli. La municipalité d'*el Mina* a aussi récemment ouvert une bibliothèque publique, à contenu assez varié, avec une

---

<sup>91</sup> La première bibliothèque avait été fondée au quatrième siècle Hégire. Certains historiens avancent que les bibliothèques privées de Tripoli en ce temps-là étaient le noyau de la bibliothèque *Bani Ammar*, aussi connue sous le nom de *Dar El Ilm*.

<sup>92</sup> La bibliothèque de la *Grande Mosquée al Mansouri*, celle du Cheikh Abdel Fattah al Zohbi, Gergi Yanni, Moustapha Karamé, Cheikh Khalil Sadek, l'Archevêché grec-catholique, Cheikh Moustapha al Mikati, Mohammad Bacha Al Mohammad, la famille al Jisr, la famille Nachabé, la famille al Moghrabi, les Pères Lazaristes, la famille Nawfal, Saba Zreik, Nicolas Mansour, Iskandar Katzéflis, *al Rabita al Thakafiyat Li Khirriji Dar Al Tarbiah Wal Ta'alim*; et autres.

concentration sur les livres d'enfants et de jeunes. Cela dit, il existe à Tripoli un certain nombre de bibliothèques essentiellement privées, c'est-à-dire, équipées et garnies de livres, avec des fonds purement privés, mais qui sont mises à la disposition du public. Elles méritent d'être considérées comme étant des bibliothèques publiques<sup>93</sup>.

### **Maisons d'édition**

Loin d'être comparées à celles qui existent à Beyrouth, toutes les maisons d'édition qui fonctionnent aujourd'hui à Tripoli ne disposent pas de moyens techniques, à la pointe de la technologie, pour pouvoir satisfaire les goûts d'une clientèle exigeante. La majorité de ces maisons confie les travaux d'impression à des imprimeries beyrouthines. Ces dernières sont réputées, et connues depuis très longtemps. Les auteurs et hommes de lettres arabes aiment éditer leurs livres à Beyrouth, vu son rayonnement culturel. À part un nombre limité de maisons d'édition tripolitaines<sup>94</sup>, toutes éditent des livres à sujets divers<sup>95</sup> ; les lettres, la sociologie et l'histoire sont les thèmes les plus courants.

### **Salons et foires**

Les foires spécialisées permettent à leurs visiteurs de se concentrer sur les thèmes exposés. À titre d'exemple, en septembre 1993, une foire du patrimoine de Tripoli a eu lieu. Cette foire avait exposé des manuscrits d'écrivains tripolitains, ou ayant des sujets qui lui sont liés : monnaies anciennes frappées à Tripoli (bronze, cuivre, argent, or) et anciens habits ; médailles ottomanes ; fouilles (argile, cuivre, verre) ; anciennes armes ; photographie de l'ancienne ville et des personnalités qui l'ont visitées. Encore de nos jours, des salons et foires similaires, quoique de moindre ampleur, ont lieu de temps en temps.

## **DU PATRIMOINE AFFECTIF**

La première partie de cet article avait pour but de familiariser le lecteur avec, non seulement les richesses d'une ville qui respire les lettres et

---

<sup>93</sup> Les bibliothèques de *al Rabita Al Thakafiyat*, *Markaz al Safadi al Thakafi*, *Mou'assasat Cha'er al Fayha'a Saba Zreik al Thakafiya*.

<sup>94</sup> À titre d'exemple, *Dar el Nour*, qui se spécialise dans l'édition de livres religieux ou para-religieux.

<sup>95</sup> *Jarrous Press Publishers*, *Dar al Incha'a Lil Tiba'a Wal Nachr*, *Dar Maktabat al Iman*, *Maktabat Al Sa'eh*, *al Maktaba al Haditha*, *Dar al Bilad*, *Manchourat Mou'assasat Cha'er al Fayha'a Saba Zreik al Thakafiyya*, cette dernière appartenant à une association à but non lucratif vise à promouvoir la langue arabe en éditant des livres pour auteurs tripolitains, ou des livres à thèmes tripolitains, à ses frais, en cédant les droits d'auteur aux auteurs eux-mêmes.

les arts, mais surtout de mettre en relief son excellent potentiel pour faire honneur à la vocation prochaine qui lui sera assignée, puisque, comme on vient de l'annoncer, elle a été élue pour être en 2023 « capitale culturelle du monde arabe »<sup>96</sup>. L'Orient, n'est-il pas connu pour avoir dans sa riche culture des éléments à caractère sentimental, voire affectif ? Le Proche-Orient n'en est point une exception, ni notre bonne ville de Tripoli. Les raisons pour lesquelles les Tripolitains sont tellement attachés à leur ville ne sont pas occultes ; mais tenter de les découvrir sans un contexte précis s'avère une entreprise impossible. C'est pourquoi il serait plus judicieux de dégager ce que j'ose appeler « le Patrimoine affectif »<sup>97</sup> de Tripoli de son propre Patrimoine culturel. Ce dernier étant plus matériel, je dirai même plus palpable. Sa tangibilité étant étroitement liée au support qui le sous-tend : un poème, un roman, une prière, une chanson, une peinture ou une sculpture. Les auteurs de ces œuvres-là disposent du génie de savoir communiquer à travers leurs travaux des messages d'attachement et des effusions du cœur que les paroles ne sauraient exprimer.

### ***L'appartenance au cœur du patrimoine affectif***

Caractériser l'appartenance est un pas inéluctable pour la situer dans notre existence. Ses symptômes dévoilent combien elle est ancrée dans nos vies.

#### ***Caractères de l'appartenance***

L'appartenance à une ville, à une communauté, voire à un groupe restreint d'individus, revêt une nature identitaire qui évolue autour d'un système de valeurs. La notion d'identité est considérée comme centrale. Elle est motivée par le sentiment d'appartenance et la création d'une dimension sociale. Il est normal que l'ensemble d'éléments qui différencient une catégorie sociale d'une autre, crée un autre type d'appartenance. Cela s'applique également sur le plan régional, avec naturellement beaucoup plus de chauvinisme. En effet, l'appartenance régionale est « montée », pour ainsi dire, sur tous les traits distinctifs d'une région. Il est facile d'imaginer les points communs, de véritables dénominateurs, qui lient nos protagonistes culturels l'un à l'autre, et tous à la capitale de notre Nord. Les expressions de leurs affinités communes dénotent leur appartenance à cette tradition ou à une identité culturelle locale et collective.

---

<sup>96</sup> V. supra, note 94, en bas de la page 18.

<sup>97</sup> En dépit de la connotation matérialiste du terme « patrimoine », qui le met en contradiction directe avec l'adjectif « affectif » que je lui ai assigné, ce dernier ayant une connotation purement sentimentale.

### ***Nature de l'appartenance***

La culture ne saurait être dissociée de l'identité d'une personne, et encore moins de son appartenance à un lieu, à une croyance ou à une idéologie. Une appartenance sociale est normalement créée par une appartenance d'ordre identitaire qui commence par être imposée, pour se transformer, avec la maturité d'une personne, en une appartenance consciemment et intentionnellement choisie. Là est bien le cas d'une adhésion à un parti politique par exemple, ou le choix d'une autre nationalité, et même la conversion en une religion autre que celle de sa naissance. Mais au fond, quelle serait la nature d'une appartenance ? Il ne s'agit point d'une inscription dans les registres de l'état civil, qui n'a pour rôle que de prouver l'affiliation d'un individu à une famille ou une ville. Cette affiliation est plutôt matérielle et objective, avec des conséquences pratiques tel, à titre d'exemple, le droit de vote dans la circonscription électorale de son inscription. Par contre, l'appartenance est un sentiment subjectif. Elle n'est pas source de droits, mais source d'affections contagieuses qui se propagent, en quelque sorte, pour donner quand même une vie au groupe auquel s'identifie son sujet, dans laquelle il se retrouve dans son périmètre de confiance. Il est convenu que ce sentiment d'appartenance, une fois acquis, crée chez le sujet une charge affective assez forte.

### ***Signes manifestant l'appartenance***

*Un titre qui rappelle les signes précurseurs d'une maladie.*

En dépit de cela, je trouve que l'usage, dans notre contexte, du terme « symptômes » est parfaitement compatible avec la notion d'appartenance. Ce sentiment, n'est-il pas maladif ? La possessivité que suscite le sentiment d'appartenance, à connotation égoïste, transforme le vice en une véritable vertu qui respire la fidélité, la loyauté et, plus que toute autre chose, une gratitude timidement camouflée. L'appartenance à un lieu est effectivement manifestée par cinq comportements :

La volonté de ne pas vouloir le quitter, ou du moins, ne pas le quitter pour de bon. Tripoli, dotée d'un charme assez discret, puisque ni son esthétique architecturale, très mal entretenue, ni ses traditions, par ailleurs fermées et rigides ne le prêchent, jouit d'une attraction sans égal dans le cœur de ses habitants. Nombreux sont les Tripolitains qui, en raison surtout de leurs études ou travail, ont dû quitter leur ville. Mais beaucoup d'autres s'y attachent avec véhémence et obstination. Hommes et femmes de lettres, artistes et cinéastes y sont tellement

attachées qu'ils préfèrent y rester plutôt que d'aller chercher meilleure fortune ailleurs<sup>98</sup>. On a parlé de l'exode des Tripolitains, laissant derrière eux une ville morose. Le fait est que cet exode, pour des raisons purement économiques, n'a point dépourvu la ville de sa flamme, qui ne cesse de se perpétuer grâce à eux, ces intellectuels que rien ne fait bouger, ni récession, ni feux, ni combats. Ils sont là à faire vibrer nos sens dans toutes les directions. Il est vrai que l'effet migratoire dilue le sentiment d'appartenance puisque cette dernière, tout comme ses sujets, acquiert elle-même une nouvelle identité, il n'en reste pas moins que des « résidus » de sentiments et d'émotions font revivre, tant soit peu, une certaine nostalgie dans le cœur de ceux qui ont dû, de leur propre gré, ou à contre gré, désertir la chaleur de leur nid d'enfance. Les efforts déployés pour promouvoir le lieu et mettre en relief, ses traits distinctifs.

Que de Tripolitains qui ont quitté leur ville continuent à la mettre en valeur devant les instances étrangères<sup>99</sup>. Forte, comme on vient de le montrer, d'un patrimoine culturel solide et diversifié, le patrimoine sentimental et affectif de Tripoli lui vaut la fidélité que lui témoignent ses habitants.

*La prise de sa défense à chaque fois que l'occasion se prête.*

Malheureusement, il n'y a pas très longtemps, des troubles sécuritaires sanglants et meurtriers ont bouleversé la ville. En conséquence, sa réputation de berceau culturel a été légèrement, mais seulement temporairement, ternie. Face à cette injustice qui a éprouvé la ville, ses intellectuels ont participé à sa défense, avec un millénaire d'exploits à l'appui. Un certain amour propre était blessé à chaque fois qu'une personne ou un article de presse médisait d'elle. Cette défense allait de la protection d'une identité, à une appartenance solidement ancrée dans un passé très reculé. Des manifestations culturelles se déroulaient en ville, alors que des obus étaient échangés dans des quartiers non éloignés. Une nostalgie pesante chez ceux qui ont dû quitter la ville. Ils évoquent leur enfance, leurs jeux d'adolescents, et comme un film qu'on rejoue, des scènes familières de personnes et de lieux chers qui défilent, accompagnés, des fois de larmes.

---

<sup>98</sup> Le Groupe des dix artistes, qui exposent un peu partout dans le monde, a gardé Tripoli comme son tremplin.

<sup>99</sup> Joumana Chahal Tadmoury est un des exemples les plus retentissants, avec son Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tripoli, fondée en France, en 2009.



*Une solidarité dans le partage du destin, des conditions, des peines et des joies.*

Plus d'un exemple vient corroborer cette solidarité, émanant de l'identité commune nationale ou régionale. Les peines et joies collectives sont partagées, non seulement par des alliés, mais aussi par des adversaires.

### **Expressions de l'appartenance**

Mais comment les gens de culture, sous toutes ses formes, peuvent-ils manifester leur appartenance à un lieu ? Cette appartenance n'est pas nécessairement exprimée par une prononciation verbale, par une déclaration lyrique ou par des discours sentimentaux. Les mots ne sont parfois point plus expressifs qu'une œuvre littéraire ou artistique<sup>100</sup>. Ces œuvres reflètent, et traduisent même, au-delà d'une culture procréée ou acquise, les aspirations d'un peuple, comme la formule Marcel Arland, romancier et essayiste de grand talent : « Un art, une langue ne sont pas des constructions fortuites : ils sont à la fois l'aveu et le rêve de tout un peuple, c'est-à-dire son chant ». Ces constructions ne personnifient-elles pas, en quelque sorte, un porte-parole, puisqu'elles empruntent à leurs ayant-cause, au sens de l'auteur de cette citation<sup>101</sup>, la faculté « d'avouer » et de « rêver » ?

### **Expressions linguistiques**

Naturellement, des individus qui écrivent la même langue, la langue dite littéraire, avec très peu de dissemblances, attribuables plus à la maîtrise de cette langue qu'à des différences étymologiques ou linguistiques, se sentent plus proches les uns des autres. Cette base que constitue la langue est un élément fondamental de l'appartenance culturelle commune. Les choses ne se présentent pas avec la même simplicité quand il s'agit de la langue parlée. La linguistique situe une langue dans son cadre géographique en autant de variantes régionales qu'il y a de régions ; elle est alors contextuelle. Des liens sont tissés entre la langue et le lieu. La langue écrite évolue dans un espace géographique plus grand que celui de la langue parlée, celle du dialecte parlé dans un village, dans une communauté ou même l'argot parlé par des individus partageant les mêmes intérêts. L'appartenance, avec un dispositif très

---

<sup>100</sup> Malheureusement, les pages consacrés à notre sujet ne permettent pas une élaboration de nature exhaustive des signes ou preuves de l'appartenance d'intellectuels et d'artistes tripolitains à leur ville. Un choix restreint d'exemples, assez représentatif, a dû être opéré pour les besoins de cet article.

<sup>101</sup> Marcel Arland (1988-1986), écrivain, romancier, critique et scénariste français ; Recherche sur internet.

efficace à son service, des moyens divers d'expression et des audiences variées au quotidien, captant des signes dévoilant une identité culturelle distincte, vient consolider les liens entre les Tripolitains. Non seulement ils appartiennent à la même ville, non seulement ils écrivent la même langue, mais surtout ils communiquent avec le même « parler », un véritable agent unificateur, et non des moindres. Il est notable que les émigrés libanais, du moins ceux de la génération de l'auteur de ces lignes, disséminés aux quatre coins du monde, sont reconnaissables à ce dialecte comme un indice infaillible de leur appartenance à la capitale du Nord. Une variante phonétique dans la prononciation des mots, un vocabulaire propre, avec des termes empruntés au dictionnaire turc, distingue le parler tripolitain. La communauté démographique qui adopte le même « parler » ressent son appartenance régionale surtout quand ce « parler » est échangé en dehors de leur ville. Il est pertinent de souligner qu'en dépit des dissidences d'ordre politique, ou même confessionnel qui peuvent exister entre les locuteurs tripolitains, leur fière appartenance à la même ville a depuis toujours prévalu dans leurs rapports.

#### **Expressions littéraires de l'appartenance**

« La culture, ce n'est pas comme la confiture mais comme le chocolat : une gourmandise qui se déguste par plaisirs et se partage entre amis<sup>102</sup> ». En d'autres termes, une culture non partagée n'en est pas une ; elle perd son sens. De là, l'appartenance à une culture littéraire, ne saurait être diffusée qu'à travers les écrits de ceux qui veulent crier leurs idées au grand jour.

Les hommes de lettres tripolitains ont toujours consacré dans leurs œuvres une certaine place à leur ville. Leurs écrits transpirent l'attachement au lieu qui les a vus naître, où ils ont vu éclore leur talent.

#### **Poètes arabophones**

Les Poètes tripolitains, dont la majorité écrasante est d'expression arabe, représentent l'esprit de la ville et sa conscience. Leurs vers expriment aussi bien les chagrins et les souffrances que les joies et les victoires de leur ville et dégagent ses sentiments nationalistes, patriotiques et humains. Leur appartenance à leur ville (et au monde arabe) se manifeste dans leurs poèmes ; ils profitent de n'importe quelle occasion, sociale

---

<sup>102</sup> Didier Hallépée (1955-2015), écrivain français, auteur de livres techniques et animaliers, *La Culture générale par les citations*, avec J-F. Guedon et C. Grimaud, 2014, Recherche sur internet.

ou politique, locale ou nationale, gaie ou triste<sup>103</sup>, pour témoigner de leur attachement à leur ville. Au risque d'être accusé de « partisanat », il me semble toutefois juste d'évoquer l'attachement inconditionnel de feu mon grand-père à sa ville natale qui l'a vu naître et partir quatre-vingt-huit ans plus tard. Un attachement qui a valu au « Poète d'Al Fayha'a Saba Zreik » son second titre de « l'amant de Tripoli ». L'hymne de Tripoli qu'il avait composé est imbibé de son appartenance à sa ville. Pour lui, Tripoli est le « sang » qui alimente le Liban, une « tanière » qui ne cesse de reproduire des lions<sup>104</sup>. Bien entendu, d'autres poètes renommés ont eux aussi décrit leurs sentiments envers leur ville en de très belles images. Les uns louent nostalgiquement le berceau de leur enfance, l'arôme de ses orangers<sup>105</sup> ; d'autres la considèrent comme étant un paradis d'une incomparable beauté<sup>106</sup>.

### **Poètes francophones**

Quant aux poètes tripolitains d'expression française, ils ne font pas exception. L'expression de l'appartenance de certains d'entre eux est allée aussi loin que de considérer la ville comme si elle était leur « propriété ». Philippe Khat, dans un poème d'un lyrisme Lamartinien, avait écrit « Byblos, Tyr et Sidon et toi ma Tripoli »<sup>107</sup>. Quant à elle, Ezza Agha-Malak (1943), elle fait de son Tripoli un recueil de poèmes « Tripoli, Poésie tripolitaine francophone » (2004).

### **Prosateurs arabophones**

De toutes les œuvres des écrivains tripolitains se dégage, par le biais du titre ou du contenu, leur appartenance à leur ville. Je cite à titre d'exemple « l'historien de la vie culturelle tripolitaine » Nazih Kabbara. Il a recensé, vingt-cinq ans durant, des dizaines de romanciers, poètes et journalistes venant de Tripoli, pour les immortaliser dans ses nombreux ouvrages, des témoignages de son attachement « flagrant » à tout ce qui concerne sa ville. Les titres de ses ouvrages révélateurs de son

<sup>103</sup> Le décès du Cheikh Hussein Al Jisr ; la cérémonie homélique du « Rossignol de la Syrie », le poète Abdel Hamid Rafei ; le décès de Abdel Latif Bissar ; le décès de Abdel Hamid Karamé ; le décès de tripolitains victimes d'un accident d'avion, etc.

<sup>104</sup> Saba Zreik fut aussi l'auteur du poème à la base de l'hymne du drapeau (libanais) : *Nachid El Alam*, l'hymne adopté officiellement par l'armée libanaise. Les symptômes de l'appartenance d'un individu à sa ville, évoqués à la première partie de cet article, se retrouvent tous chez ce poète.

<sup>105</sup> Mahmoud Basbous (1927-1995).

<sup>106</sup> Anis Bin Abdallah Nawfal (1854-1873).

<sup>107</sup> Un poème intitulé « Angoisse », dans son recueil unique « Feuilles pâles ».

premier souci de ne laisser dans l'obscurité aucun aspect de la culture tripolitaine (et du Nord Liban)<sup>108</sup>.

Certains écrivains, tellement attachés à leur ville natale, ont écrit de nombreux ouvrages dans lesquels ils évoquent leur quartier, d'autres quartiers de leur ville, les us, coutumes et traditions qui y sont pratiqués ; les paysages ou personnages qui leur font rappeler leur enfance et leur adolescence. Jean Touma exprime son attachement à sa *Mina*<sup>109</sup>. Talal Mounajjed<sup>110</sup> (1951-2015), Khoder El Heloué (1952)<sup>111</sup> et Khaled Ziadeh<sup>112</sup> (1953), n'ont rien à lui envier. Tout récemment, Souhaib Ayyoub, dans son roman *Rajoulon min Satin*<sup>113</sup>, décrit Tripoli et son histoire contemporaine, la nature tripolitaine, ses rues et ruelles, jardins, souks, maisons, bibliothèques et cafés, et même sa cuisine. Il évoque sa mère « toute vêtue de satin » qui lui manque, et la figure maternelle est ici un exemple révélateur de l'expression d'une appartenance mélancoliquement nostalgique.

### **Prosateurs francophones**

Quant aux écrivains tripolitains d'expression française, Philippe Kandalaft (1952) a été dans les coins et recoins de sa ville natale. Dans ses écrits<sup>114</sup>, il parle de la *Hara* (quartier), de l'espace réduit de son cercle de jeu, des processions religieuses initiées et pratiquées par les civils en marge des églises, de sa sensibilité au monde qui l'entourait sans oublier l'école de son enfance et de son adolescence.

### **Presse**

La presse tripolitaine, est demeurée irrémédiablement locale, avec une distribution très limitée dans le reste du pays. Les articles de nature politique qu'elle publie ne présentent aucun « scoop », du moins relativement en comparaison avec la presse beyrouthine. Les autres nouvelles qu'elle publie n'ont d'intérêt, en général, que pour les gens

<sup>108</sup> *Al Sahafa Fi Tarabulos Wal Chamal* (1993); *Diwan al Che'er Al Chamali* (1996); *al Masrah Fi Loubnan al Chamali* (1998); *Oudaba'a Tarabulos Wal Chamal Fi al Karnayn al Taseh Aachar Wal E'echrin* (2006); *Chakhsiyat Men Tarabulos Fil Karn al E'echrin* (2014); *al Adab al Kissassi Fi Loubnan al Chamali* (2016).

<sup>109</sup> *Yaoumiat Madina* (Histoire de la ville à travers ses personnages) (2001); *Kanadil al Bahr* (Histoire de la ville relatée dans un roman) (2007).

<sup>110</sup> *Moujtama'a al Nahr Fi Tarabulos* (1988).

<sup>111</sup> *Chare'e al Kana'es* (2011).

<sup>112</sup> *Yawm al Jouma'a, Yawm al Ahad* (2008).

<sup>113</sup> Souhaib Ayyoub, *Rajoulon min Satin*, Éd. Hachette-Antoine Nawfal, Annahar N° 26758, du 18/1/2019.

<sup>114</sup> « Syllabes Décousues » (2005 et 2017) et « Raisins Brimés » (2016).

de la ville. Les lecteurs ne sont pas surpris d'y voir la photo d'un couple qui vient de se marier, d'un élève qui vient de réussir son brevet. Bref, des nouvelles du quartier qui dénotent tout simplement l'appartenance de ce média à son cercle étroit.

## EXPRESSIONS ARTISTIQUES DE L'APPARTENANCE

« L'art ne reproduit pas le visible : il rend visible »<sup>115</sup>. Je n'ai pas trouvé de plus belle citation pour introduire cette section de mon article. Les artistes, armés de leurs sentiments, sensations et appartenance projettent leur sujet dans un espace pluridimensionnel comme pour faire partager au monde entier ce qu'ils ressentent. « La raison d'être de l'art et sa finalité se manifestent dans la mesure où l'artiste parvient à transmettre un message, à communiquer un sentiment...<sup>116</sup> ». Une œuvre d'art est un point de la création vue à travers un tempérament<sup>117</sup>. « Les grandes œuvres d'art ne sont grandes que parce qu'elles sont accessibles et compréhensibles à tous<sup>118</sup> ». Autant de citations pour convaincre les perplexes que l'art est un véritable message. Si les mots expriment souvent clairement l'idée que leur auteur a voulu communiquer à ses lecteurs, il n'en reste pas moins que les moyens et procédés audiovisuels, ainsi que les arts plastiques peuvent, quoique moins tangiblement, transmettre des messages qui prêtent à réflexion. Traversée par des cultures diverses à travers les siècles, Tripoli n'a pas pu conserver un cadre artistique qui lui est foncièrement propre. C'est pour cela que les œuvres artistiques tripolitaines revêtent, en général, un cachet oriental qui ne peut être observé dans d'autres œuvres de la région.

### **Audiovision**

La musique a aussi été un vecteur ciblant le rayonnement culturel. À travers des initiatives de certains musiciens qui ont mis en relief leur grand talent, au début à Tripoli, et plus tard au Liban et au-delà. Venu de Anjar, nostalgique de père en fils d'un pays que son père avait dû désertier à contre gré, le Maestro Barkev Teslakian (1964) s'est entiché de Tripoli, où il a fondé en 2003 sa deuxième chorale<sup>119</sup> comprenant

<sup>115</sup> Jean-Pierre Nakhlé, *Mission humanisante de l'art, Approche philosophique*, Paris, L'Harmattan, 2016, citant à la p. 56 Paul Klee (1879-1940), peintre allemand, *Théorie de l'art moderne*, traduit par P.H. Gonthier, Méditations, 1964, p. 29.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>117</sup> Émile Zola (1840-1902); recherche sur internet.

<sup>118</sup> Léon Tolstoy (1828-1910); recherche sur internet.

<sup>119</sup> Le Maestro Teslakian avait créé sa première chorale à Anjar en 1986.

alors des membres tripolitains ; une chorale qui se spécialise dans les performances *A Cappella* (sans accompagnement instrumental). Des branches de la chorale ont depuis été ouvertes ailleurs au Liban<sup>120</sup>, et récemment en Égypte<sup>121</sup>. Le nom que ce Maestro a voulu donner à sa troupe *Chorale al Fayha*, ou la chorale de Tripoli, est significatif. Il annonce ainsi solennellement que sa troupe est celle de Tripoli. Le nom de la ville qui a vu réaliser les rêves de Barkev Teslakian et qui, à travers sa chorale, s'est créée une place partout dans le monde. Bien que la musique de Abdel Hak Al Masri (1950-2012) soit considérée comme une musique classique, dans le sens occidental du terme, un parfum oriental y a trouvé sa place, sans doute intentionnellement inséré par le compositeur ; comme si, en omettant ce parfum, son produit sera accusé de trahison par la ville à caractère oriental arabe qu'elle a vu naître. Sa manière à lui d'affirmer son appartenance. J'ose dire de même de Houtaf Khoury (1967), dont les compositions font couler une mélodie purement libanaise.

### **Arts animés**

Le théâtre et le septième art sont les deux piliers principaux des arts animés. Les autres moyens de communication visuelle n'en sont que des dérivés.

#### ***Théâtre traditionnel***

L'ancêtre du théâtre moderne, le *Hakawati* n'entretenait pas son audience uniquement avec des histoires de héros et prouesses arabes ; des sujets, d'intérêt local, échos de scènes citadines, voire ménagères, alimentaient aussi les soirées. Les théâtres des cafés populaires en sont un autre exemple. Les spectateurs s'identifient à ce genre de spectacles puisqu'il y a beaucoup de « déjà vu » chez eux dans ces scènes.

#### ***Théâtre contemporain***

Quant au théâtre contemporain, celui populaire de Salah Tizani (1929), alias « Abou Salim » a plus d'un demi-siècle d'âge. Abou Salim et sa troupe ont toujours fait la une, sur la scène comique tripolitaine et libanaise. Ce qui caractérise son théâtre c'est le cachet local qu'il a voulu lui donner. Ses sujets, choisis pour leur caractère local, s'expriment avec l'accent et le dialecte propre à la ville. Des personnages « de tous les jours », jouant, avec une certaine banalité, des scènes ménagères et autres où la société se reconnaît, nous faisant le plus souvent rire aux éclats ; des scènes qui miroitent l'esprit et le climat social qui règnent à Tripoli.

---

<sup>120</sup> À Beyrouth en 2016, et à Baakline en 2018.

<sup>121</sup> En 2017.

### **Septième art**

Comme nous l'avons déjà souligné dans la première partie, Tripoli n'a jamais eu un cinéma en tant que tel, en dépit du fait que certains producteurs tripolitains avaient connu un véritable succès tel que Houssam Khayat à titre d'exemple. Il accorde, dans ses nombreux documentaires, une place importante à des thèmes purement tripolitains, exposant ainsi au public des traits de sa ville natale<sup>122</sup>. Les personnages de ses essais<sup>123</sup> et scénarios de courts métrages<sup>124</sup> sont eux aussi tout comme l'espace filmé, tripolitains.

### **Arts plastiques**

Un peintre retient les images dans son esprit et dans sa mémoire, et sait reconnaître longtemps après l'achèvement de son œuvre, à quoi il pensait au moment où son pinceau traversait sa toile. Cette œuvre, qui part d'une idée fixe dans l'esprit de son auteur, offre à ceux qui la regardent, en faisant travailler leur propre sensibilité identitaire, le luxe de pouvoir interpréter l'œuvre, des interprétations qui peuvent changer d'un jour à l'autre.

Trouver dans une peinture, ou dans une sculpture, cubiste ou surréaliste, une donnée, un message ou un sentiment est souvent possible. « L'art est quelque chose de vécu, quelque chose que les artistes éprouvent intensément et qu'ils désirent communiquer aux autres dans un réel partage essentiel »<sup>125</sup>. Des artistes, comme le groupe tripoliteain des « dix », ont intentionnellement voulu se présenter à travers leurs œuvres en tant que missionnaires de leur ville. Leur sentiment d'appartenance à leur ville n'est que trop évident. Ces artistes ont tous été dans les écoles à Tripoli. Ils y ont vécu, et sont familiers avec ses rues, ruelles et sites. Leurs travaux incorporent leurs racines sociales et culturelles, avec une sincère authenticité. Leur inspiration émane de l'interaction culturelle avec leur ville et ses citoyens. Ils reprennent dans leurs œuvres des sujets chers à la mémoire collective. Ils reproduisent des thèmes qui évoquent la ville. Par exemple, Abdel

---

<sup>122</sup> *Supra*, Cinéastes, p. 11.

<sup>123</sup> *Cinama'iyyoun Taraboulsiyyoun* (2010); *Assabe' men Zahab*, un documentaire sur le maestro tripoliteain Abdul Hak Al Masri (2008); *Manarat Al Ma'arif*, un documentaire sur *Jami'at Al Manar* (rebaptisée *Jami'at Al Madina*) (2013); *Georges Nasr... Ila Ayn*, en hommage au producteur tripoliteain Georges Nasr (un livre sous presse); ainsi que des documentaires sur Tripoli et ses alentours.

<sup>124</sup> Par exemple, *Abou Ali Youghader al Madina*, un documentaire sur le fleuve *Abou Ali* à Tripoli.

<sup>125</sup> Jean-Pierre Nakhlé, *Mission humanisante de l'art*, op. cit. p. 124.

Rahim Ghaleb peint des fresques d'une fenêtre de l'école de l'émir Mamelouk Karataï (l'école *Al Karta'ia*) et, avec Mohammad Ghaleb, des œuvres à thèmes musulmans, révélateurs de l'identité religieuse de la ville et, enfin Mohammad Azizeh, avec ses peintures acryliques représentant l'ancienne Tripoli. Ce dernier est un véritable passionné de sa ville, de ses ruelles, de ses sites et vestiges matériels. Il les peint tous. Il dédaigne peindre une rue dans un autre endroit. La dimension intense de son talent, et même de son génie, dévoile une nostalgie sans limite, un sens d'appartenance qui se reproduit et se rajeunit sans cesse. Une spontanéité et un spiritualisme discret font de ses œuvres des témoignages parlants.

### **L'art culinaire**

Louer les délices de la cuisine tripolitaine, et surtout de ses douceurs, lui rend justice surtout que ces dernières sont exportées partout dans le monde. La cuisine tripolitaine, sucrée et salée, connaît un grand succès, et fait partie d'un patrimoine culturel vétéran, qui contribue depuis très longtemps à la promotion de notre ville. Le nom « Hallab » est devenu une image de marque ; tous les « Hallab » confondus. Des baklavas, enrôlés de leur arôme tripolitein sont désormais dégustés sur tous les continents. Ce ne sont pas seulement les sensations des palais avides à qui nous devons cette exquise réputation, mais surtout à ceux qui ont voulu qu'elle se propage. Le sens du goût vient ainsi se joindre à ceux de la vision et de l'ouïe que stimule l'audiovision pour parfaire les messages d'appartenance qu'ils servent à transmettre.

### **Culture vestimentaire**

Sans nous attarder sur cette composante de la culture locale, les vêtements à caractère musulman, robe longue, voile, bien qu'ils révèlent l'appartenance à une religion plutôt qu'à une ville, ou à une région spécifique, ont pendant des années été la réflexion d'une ville essentiellement musulmane. L'accoutrement à l'occidental n'était adopté par les hommes, au début du XX<sup>e</sup> siècle que s'ils étaient des fonctionnaires publics. Le commun des citadins portait un *cherwal*<sup>126</sup> et veste. Les tissus et leurs qualités dépendaient de la condition sociale de l'individu. Certains portaient le *Tarbouche*<sup>127</sup>.

Tripoli, à l'instar de beaucoup d'autres villes, qui partagent son avidité

---

<sup>126</sup> Un pantalon très large au niveau des jambes jusqu'aux genoux qui se rétrécit au niveau des pieds. Les villageois du côté de la montagne druze et ailleurs dans le pays, le portent toujours.

<sup>127</sup> Un chapeau ottoman qui ressemble au Fez marocain.



pour les lettres et les beaux-arts, est un exemple parfait et vivant de l'effet incontestable des pratiques au quotidien (langage, régime alimentaire, style de vie, sociabilité, prière, partage d'un système de valeurs, fêtes populaires, etc.) et de la culture sur les mœurs, le comportement et la conduite, surtout de ses habitants. C'est en ce sens que ce délicieux sentiment d'appartenance transcende la ville partant d'une plateforme solidement culturelle pour aboutir à ce qui n'est autre que ce sentiment de loyauté et de fidélité, créant ainsi un patrimoine de nature différente, intangible, mais tellement présent.